

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Des Représentations contemporaines aux vestiges de la mythique Egypte



Muséum d'Histoire naturelle,
Ville de Perpignan

Objectifs :

Questionner l'épistémologie par l'art contemporain

Questionner la science par l'art contemporain

Questionner l'histoire par la lecture d'objets du passé

Questionner les représentations du passage, du monde des vivants à celui des morts

Avant la visite, nos représentations de l'Egypte antique

Niveau primaire

Situer l'Egypte sur une carte géographique

Niveau collège

Les techniques de fouilles et les métiers liés

Niveau lycée

Principe des rayons X, de l'IRM, de la chromatographie en phase gazeuse et de la spectrométrie de masse.

Si l'on vous parle d'Egypte, qu'avez-vous à l'esprit ?

En petits groupes, faites émerger des représentations de l'Egypte. Discutez des visions, des clichés, des petites vérités, réfléchissez à vos références (scolaires, cinématographiques, artistiques, littéraires...)

VRAI ou FAUX ?

Si l'on vous affirme, qu'il ne reste rien à découvrir en Egypte ...

A ce jour, plus de 65 tombes (dont 25 de pharaons) et pyramides ont été découvertes. On espère encore trouver des bâtiments administratifs, des propriétés de nobles, des sites de chantier.

Si l'on vous affirme que Cléopâtre était la plus belle des reines ...

Outre quelques pièces de monnaie frappées à son effigie, peu de sources historiques décrivent le physique de Cléopâtre VII, dernière reine d'Egypte. On lui reconnaît une redoutable habileté politique et le nez proéminent de ses ancêtres, les Ptolémée. Mais était-elle aussi séductrice que l'héroïne incarnée en 1963 par Elizabeth Taylor ? Son charme légendaire viendrait surtout de sa voix : Cléopâtre était une formidable oratrice polyglotte

Si l'on vous affirme que les momies ont des super-pouvoirs...

Les Egyptiens pensaient que leurs cadavres embaumés pouvaient revenir à la vie et régler leurs comptes avec les vivants. A partir de la Renaissance, l'Europe importa donc des milliers de momies pour les réduire en poudre et s'en servir comme talisman ou remède. François Ier ou Catherine de Médicis ne s'en séparaient jamais.

Si l'on vous affirme que les bâtisseurs de pyramides étaient des esclaves...

Certains égyptologues prétendent que la construction des pyramides par des milliers d'hommes œuvrant sous les coups de fouet. Ce serait une légende véhiculée par la Bible. Ils retiennent que les travailleurs étaient payés, donc n'étaient pas des esclaves. D'autres considèrent que, même s'ils étaient dédommagés et avaient certains droits, ces forçats étaient bien réduits en esclavage.

Pendant la visite, de l'art contemporain à l'égyptologie

REZ-DE-CHAUSSEE. Regards croisés d'artistes contemporains sur la mythique Egypte

En binôme, circulez dans l'espace d'exposition, découvrez le travail des artistes, Bart Ramakers, Francis Gazeau, Phil Monk, Guy Ferrer, Françoise Commail Plane, Pierre Filliquet...et complétez le tableau ci-dessous.

ARTISTES	Quelles traces de l'Egypte dans les œuvres ?	Quelles représentations l'Egypte ?	Quelles interprétations possibles des choix Esthétiques ?
Bart Ramakers			
Francis Gazeau			
Phil Monk			
Guy Ferrer			
Françoise Commail Plane Is			
Pierre Filliquet			

Individuellement, attardez-vous sur 2 clichés et analysons-les plus attentivement

- Présentez l'œuvre : l'auteur, le titre, la date, le support, les dimensions, le lieu de conservation.

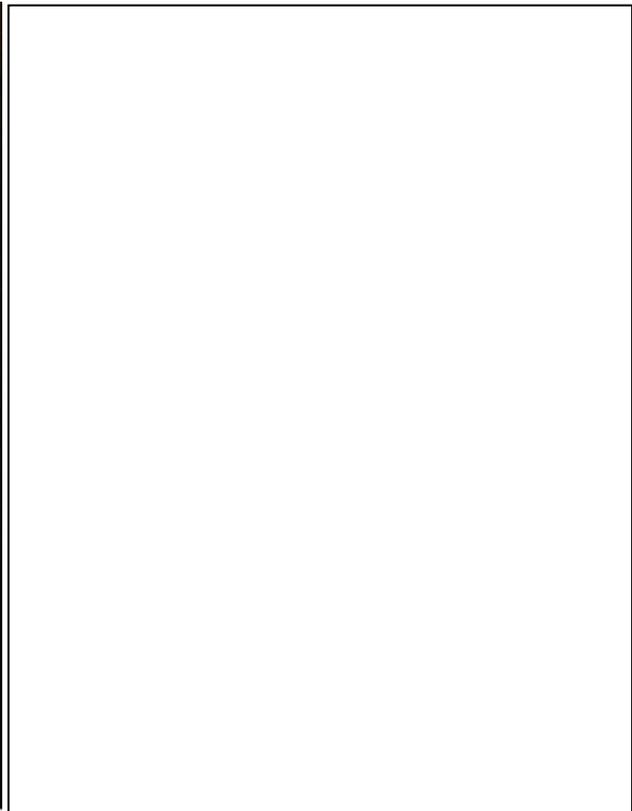
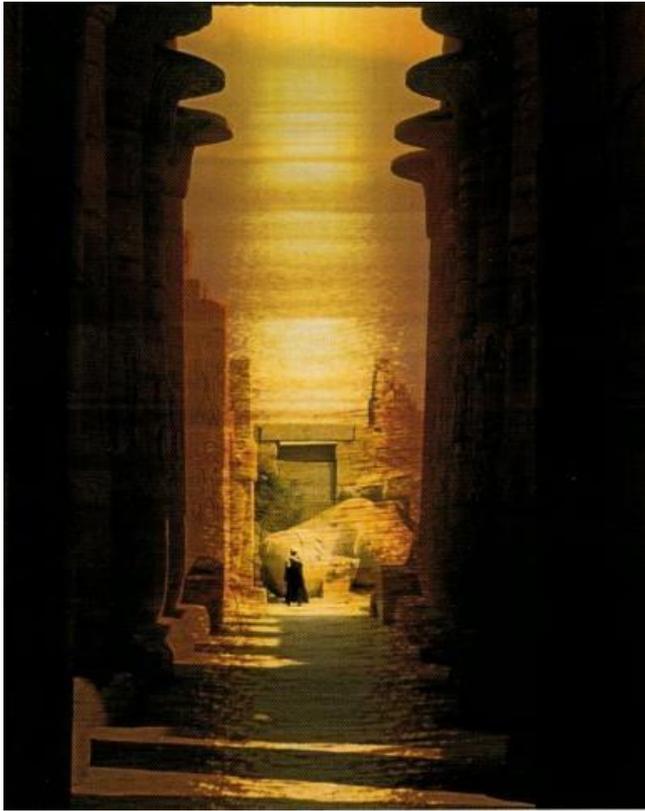
- Précisez son genre : portrait, scène, etc.

- Décrivez l'œuvre :

La composition : - retrouvez les lignes qui ordonnent le cliché - montrez comment est travaillée la perspective et différenciez les différents plans, la présence d'une symétrie ou asymétrie. – Esquissez une représentation schématique du tableau.

Analyse des plans : personnes, personnages, localisation, attitude, sentiments, décor. - caractérisez le trait : netteté, flou, énergie ou délicatesse du tracé – précisez les couleurs : tons chauds ou froids dominants. - analysez la lumière : source(s) de la lumière, zones éclairées/sombres et contrastes.

- Interprétez l'œuvre : Montrez les intentions de l'auteur : signification politique, religieuse, symbolique : le titre peut déjà donner déjà une interprétation.



Francis Gazeau, tirage sur dibond, 60 x 90 cm, collection de l'artiste



Bart Ramakers, *La chasse au trésor*, impression sur dibond et caisson lumineux, 109,15 x 154 cm, collection de l'artiste.



Outil d'interprétation

Jean-François Champollion, venu en Egypte en 1828, fit prendre conscience au gouvernement égyptien du danger lié au commerce des antiquités et au démantèlement des monuments, ne faisant l'objet d'aucun contrôle de la part des autorités égyptiennes.

A la suite de ses conseils, Méhémet Ali publia, quelques années plus tard, une ordonnance, datée du 15 août 1835, notifiant les mesures prises à l'encontre des trafiquants d'antiquités et des pilleurs de tombes.

Première salle du premier étage, vestiges d'une grande civilisation

A vous d'être des égyptologues, vous découvrez cette statuette durant vos fouilles ...



Décrivez le plus précisément possible votre découverte

Proposez un protocole d'expertise scientifique

Imaginez les difficultés rencontrées, d'extraction, de conservation, juridique, etc.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

A vous d'être des historiens attentifs,

Quelles informations notez-vous dans les cartels des œuvres exposées...

Œuvres exposées	Datation estimée	Descriptif succinct
		
		
		
		

Sur quelle période s'étale la civilisation égyptienne ?

Que vous apprennent ces objets exposés sur les mœurs, leurs rites, leurs croyances ?

Salle de la momie : mystères d'une civilisation



Cliché Stéphane Miquel, service photographique, mairie de Perpignan

Cultivons notre esprit scientifique

Etape 1. Quelques définitions

Qu'est-ce qu'une momie ?

Momification ?

Baume ?

Embaumeur ?

Embaumement ?

t ?

Etape 2. Origine de la momie.

D'où vient-elle ? Comment cette momie est-elle devenue perpignanaise ? Lancez des hypothèses, puis lisez ce texte à haute voix.

Ibrahim Pacha, né en 1789, était le fils aîné de Méhémet Ali, vice-roi d'Egypte. Son père lui ayant confié la conduite de l'armée en 1816, le prince fit preuve de qualités de grand stratège.

Il ressentit les premières atteintes de la maladie, qui devait causer sa mort, à l'âge de 56 ans. Après avoir subi une intervention chirurgicale, il est confié à Claude-François Lallemand, médecin à Montpellier. Celui-ci lui conseilla les eaux thermales de Vernet-les-Bains où il séjourna de janvier à février 1846. Dès son retour en Egypte, Ibrahim Pacha fit envoyer une momie à Perpignan, en remerciement pour l'accueil qui lui avait été réservé et pour les soins reçus.

La momie, probablement choisie pour son état apparent de conservation et pour la beauté des scènes décorant le cercueil où elle repose, est envoyée en France par bateau, au départ du port d'Alexandrie. Le 27 février 1847, Louis Companyo, directeur et fondateur du Muséum de Perpignan, recevait une lettre de Monsieur Bonfort, intendant de S. A. Ibrahim Pacha, envoyée du Caire, indiquant : «Je viens aujourd'hui vous prévenir que Son Altesse Ibrahim Pacha a destiné une momie pour le Muséum d'histoire naturelle de Perpignan et que je viens d'expédier la caisse au Consul général de France à Alexandrie pour l'expédier par les paquebots de l'Etat à Marseille. Veuillez la réclamer et l'offrir au musée, au nom du prince». La momie et son cercueil sont débarqués à Marseille, puis acheminés vers les Pyrénées-Orientales.

Quel problème d'origine de la momie pose-t-elle aux scientifiques ?

Contrairement aux momies étudiées sur leur lieu de sépulture, les momies explorées dans les musées sont souvent de provenance inconnue et de datation incertaine. Dans le cas de la momie du Muséum de Perpignan, le musée ne dispose d'aucun document pouvant donner une indication du lieu d'origine. Le don de la momie au musée n'a fait l'objet d'aucun inventaire, comme c'est le cas pour la plupart des momies ayant quitté l'Egypte au cours du XIXe siècle. On sait toutefois que la momie et le cercueil ont été donnés en 1847 par Ibrahim Pacha.

Etape 3. Enquêtes et identification de la momie

Observez les 3 éléments du cercueil : la cuve contenant la momie, le couvercle intérieur ou couverture de momie, qui était déposé sur la momie, et le couvercle extérieur qui sont, tous deux, exposés verticalement dans les vitrines du musée. Le cercueil anthropomorphe est en bois stucqué, peint et vernis, à dominante jaune.

Les pièces constituant le cercueil composite sont constituées d'essences différentes :

- l'échantillon provenant de la cuve est identifié étant celui du cèdre. Ce bois, produit par un conifère originaire du Liban dont il était importé, servait à la réalisation de cercueils plus coûteux, comme ceux de la famille royale ou de grands prêtres. [...]
- l'échantillon provenant de la couverture de momie et les échantillons provenant du couvercle extérieur ont permis d'identifier du bois de sycomore, variété de figuier, était retrouvé localement, en Egypte et dans l'Afrique de l'Est, il permettait de fabriquer les cercueils ordinaires et moins coûteux.

Quelles hypothèses faites-vous ?

Deux essences ont été retrouvées avec certitude : cela pourrait correspondre à deux, voire trois cercueils d'origine différente, la cuve et le couvercle extérieur n'obéissant pas aux mêmes règles de style, ni aux mêmes dimensions. Par ailleurs, la cuve et la couverture de momie représentent un visage et un buste masculins - le nom et la représentation du défunt sont ceux d'un individu de sexe masculin -, le couvercle extérieur, un visage et un buste féminins. L'étude réalisée par L. Baquès-Estapé avait permis de déterminer que l'occupant actuel n'est pas celui auquel était initialement destiné le cercueil.

L'attribution originale du cercueil à la momie qui l'occupe est, en effet, difficile à certifier. L'habitude d'usurper le cercueil fabriqué pour un individu particulier et de le réemployer est une pratique courante, en Egypte Ancienne. Par ailleurs, le don des momies aux musées a été pratiqué de façon non rigoureuse au XIXe siècle, et l'on retrouve le plus souvent une momie totalement étrangère au cercueil qui la contient.

Lisons les hiéroglyphes

Deux noms différents - Paennesttaouy et Louefenkhonsou - ont été retrouvés sur les inscriptions hiéroglyphiques du cercueil composite. Qu'en déduisez-vous ?

- Pae-n-ns.t-tae.wy (Paennesttaouy) : «Celui (qui appartient à Celui) du Trône des Deux Terres», inscrit sur la face latérale droite de la cuve. Pae-n-ns.t-tae.wy) est le diminutif de Pae-n-Jmn-Rc-Nb-Ns.wt-Tae.wy (Paenimenrênebnesouttaouy), signifiant «Celui (qui appartient) à Amon-Rê Seigneur des Trônes des Deux Terres». L'épithète Ns.(w)t- Tae.wy désigne le dieu Amon de Karnak, l'antique Jp.t-sw.t (Ipet Sout).
- Jw=f-n-Ínsw (louefenkhonsou): «Il appartiendra à Khonsou», inscrit sur la face latérale gauche de la cuve et sur la couverture de momie.

Ces deux personnages, ayant occupé une fonction sacerdotale, ont un nom se référant à deux divinités de la triade thébaine, constituée par Amon, Mout, et leur fils Khonsou. Le nom de Pae-n-ns.t-tae.wy serait celui de l'occupant antérieur du cercueil et celui du commanditaire, selon l'étude de Llorenç Baqués-Estapé, réalisée en 1975.

Etape 4. Une première réflexion épistémologique

Comparez les 3 résultats d'études scientifiques sur la momie, que constatez-vous ?

L'ETUDE REALISEE EN 1955

Marie-Thérèse Ducup de Saint Paul, docteur en médecine et membre de la Société Française d'Égyptologie, réalise la première étude de la momie en 1955, cette étude étant menée, à la fois, sur un plan archéologique, anthropologique et paléopathologique.

Le cercueil est ouvert à cette occasion. La momie est identifiée être celle d'une femme. Le linceul qui la revêtait entièrement a été retiré, ainsi que le masque protecteur recouvrant le visage. M.-Th. de Saint Paul observe que la momie n'a pas été enlevée de son cercueil depuis son entrée au musée : elle adhère toujours à la cuve du cercueil.

L'ETUDE REALISEE EN 1975

Llorenç Baqués-Estapé, attaché au muséum d'Archéologie de Barcelone, et Joseph Padro i Parcerisa sont les deux égyptologues qui ont permis une meilleure connaissance du personnage auquel était destiné le cercueil, grâce à son identification par le déchiffrement des textes hiéroglyphiques et l'étude des scènes figurées du cercueil. Ils ont été aidés de Eduard Porta et Josep Maria Xarrié. L'étude de la momie était incluse dans le plan d'étude des antiquités égyptiennes conservées dans les musées des pays catalans. Un premier occupant du cercueil est identifié : il s'agit de Pae-n-ns.t-tae.wy (Paennesttaouy). L'individu ayant réemployé le cercueil se nommait Jw=f-n-Ínsw (louefenkhonsou), il était scribe du temple d'Amon-Rê.

Un nouveau bilan radiographique de la momie est réalisé. Il s'agit d'un adulte, de sexemasculin, âgé d'environ trente ans.

L'ETUDE REALISEE EN 1985

La troisième étude de la momie date de 1985. Il s'agit déjà d'une étude pluridisciplinaire. Dans le cadre d'un projet de restauration de la momie, Robert Bourgat, conservateur du Muséum de Perpignan, demande l'intervention de Béatrice Coursier, restaurateur au musée de l'Homme, à Paris, en vue de prévoir le traitement de la momie et du cercueil. Un nouveau bilan radiographique, constitué de clichés du crâne, de la mandibule, du thorax et de l'abdomen, est réalisé par le radiologue Elise Sevette.

L'étude est complétée par un examen odontologique, effectué par le stomatologue Cl. Pellequer. La dentition est complète.

Dès la première étude, la datation de la momie est évaluée à la XXI^e dynastie (1085 à 950 avant notre ère), à partir des éléments typologiques des pièces constituant le cercueil.

Le cercueil au nom de Pae-n-n-s.t-tae.wy, a été utilisé dans la hâte pour Jw=f-n-Ínsw, décédé de façon brutale dans sa jeunesse, soit de mort naturelle, soit d'une maladie aiguë (endehors de tout traumatisme), n'ayant laissé aucune trace sur les vestiges de sa momie. Sa famille lui offrit des funérailles selon ses moyens : momification très sommaire, pouvant correspondre à la 3^e classe décrite par Hérodote, ou à une de ses variantes. [...]

Etape 5. Techniques d'embaumement

Les connaissances relatives à la momification nous sont parvenues grâce à deux textes tardifs, connus sous l'appellation *Rituel de l'Embaumement* : le Papyrus de Boulaq III, daté du début du 1^{er} siècle après J.-C., conservé au musée du Caire, et le Papyrus du Louvre n° 5158, daté de la 2^e moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. Ce sont les copies incomplètes et lacunaires d'un exemplaire original beaucoup plus ancien, constitué par onze chapitres, énumérant un protocole royal. Chaque chapitre comporte deux parties. La première partie constitue une sorte de manuel pratique à l'usage des embaumeurs, incluant l'application des différents produits constituant les baumes de momification ; la seconde partie est consacrée aux textes à caractère religieux et à la liturgie.

En l'absence d'autres documents, les études de momies constituent la base de nos connaissances des pratiques de momification et des rites funéraires égyptiens. Elles permettent de déduire les pratiques des ateliers d'embaumement et leur évolution à travers le temps.

- Comment les égyptologues ont-ils eu accès aux techniques de momification ?

- Quelles sont les deux parties dont chaque chapitre semble composé ? Qu'est-ce que cela dit de l' « art de la momification » ?

- L'art de la momification reste-t-il un mystère pour les scientifiques ?

Avez-vous toujours peur des momies ?

Après la visite, prolongements et fascinations

En mathématiques, les techniques de constructions égyptiennes restent souvent un mystère pour les scientifiques.

D'après Hérodote, les prêtres égyptiens disaient à propos de la pyramide de Khéops, que « le carré construit sur la hauteur verticale égalait exactement la surface de chacune des faces triangulaires ».

PYRAMIDE DE KHEOPS

D'après Hérodote, les prêtres égyptiens disaient à propos de la pyramide de Khéops, que « le carré construit sur la hauteur verticale égalait exactement la surface de chacune des faces triangulaires »



Longueur du côté de la base carrée : 440 coudées royales anciennes.
Hauteur de la pyramide : 280 coudées royales anciennes.
1 coudée royale ancienne = 52,39 cm.

L'affirmation des prêtres est-elle exacte ?

Vous réaliserez une affiche au format A3 sur laquelle vous ferez figurer toutes vos recherches même si elles n'ont pas abouti à une réponse. Votre affiche pourra comporter tous les textes, photos, dessins, schémas, calculs que vous jugerez utiles.

En médecine, philosophie et histoire des religions, la place du cœur dans la conception de l'homme et la religion égyptienne

La civilisation égyptienne, qui s'est déroulée sur plus de 3000 ans, a été l'un des berceaux de l'humanité dans le domaine social, technique et scientifique, et notamment en médecine.

Comment interprétez-vous le papyrus

Le cœur était considéré par les Égyptiens à la fois comme un organe anatomique, doté d'une importante fonction vitale, et comme un symbole spirituel et religieux.

Il constituait l'un des huit composants de l'être humain.

C'est le seul viscère que les embaumeurs devaient impérativement laisser en place après la mort.

La conception égyptienne du cœur englobait trois concepts :

- le cœur-haty, ou muscle cardiaque,
- le cœur-ib ou intérieur-ib, correspondant au reste de l'organisme,
- le cœur spirituel, centre du caractère, de la pensée et de la mémoire.

Les Égyptiens ont réalisé dès la première dynastie des représentations du cœur d'une précision anatomique remarquable.

Ils ont posé les jalons d'une physiopathologie cardiovasculaire tout à fait novatrice qui a perduré pendant plus de trente siècles.

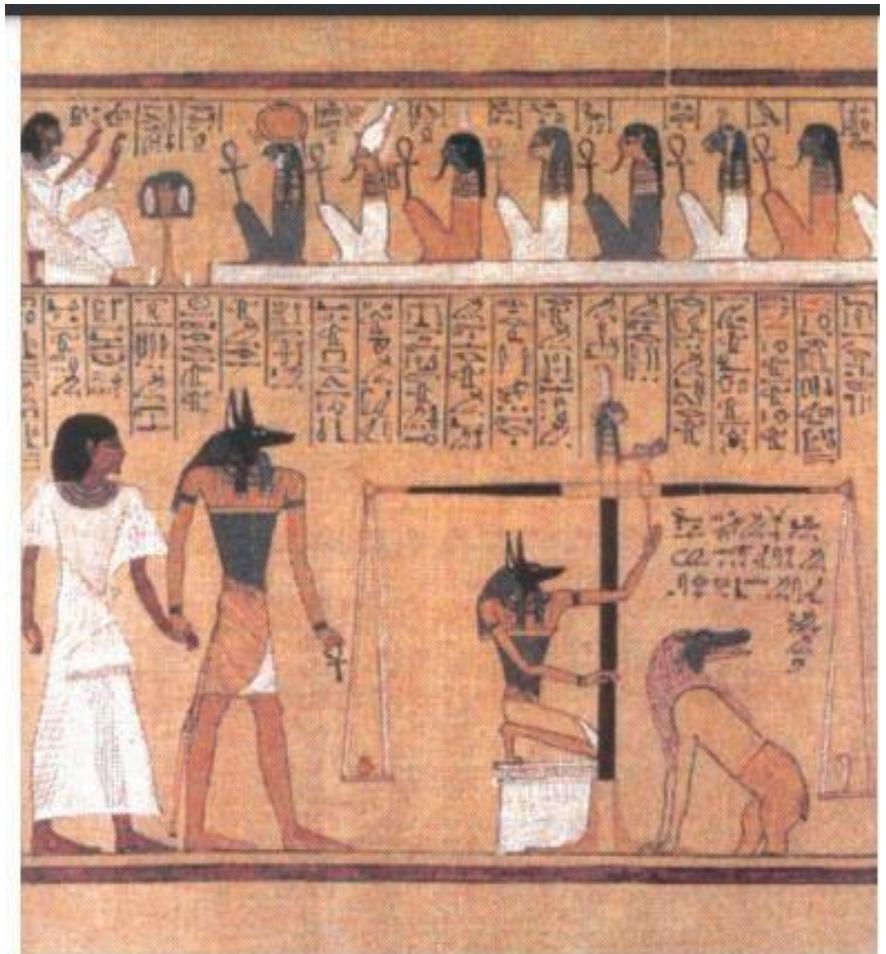


Figure 3. La « pesée du cœur » (papyrus Hounefér, 19^e dynastie). Cette pesée se déroulait devant un tribunal divin présidé par Osiris, Isis et Nèphthys. Au milieu de la salle se trouvait une balance. Sur l'un des plateaux était déposé le cœur du défunt, siège de la mémoire de toutes ses actions pendant sa vie. Sur l'autre, Anubis déposait une plume, symbole de Maât, déesse de la vérité et de la justice. Si le cœur et la plume s'équilibraient, le défunt était appelé « juste de voix », et son *akh* accédait à la vie éternelle où l'accueillaient tous les vivants « justifiés » qui l'avaient précédé sur terre. Si le cœur était trop lourd, « Ammit la mangeuse » le dévorait, et le défunt était voué à l'errance éternelle (British Museum, Londres).

Pour comprendre la conception égyptienne du cœur, il est important de bien comprendre la façon dont se situait l'homme dans la cosmogonie de l'Égypte ancienne.

Réceptacle des forces vitales de l'univers, il devait maintenir son corps en harmonie avec le cosmos. Son organisme pouvait subir l'influence néfaste de démons ou de divinités hostiles, les symptômes d'une maladie traduisant la rupture de cette harmonie.

Le rôle du médecin était alors de rétablir cet équilibre en combattant les causes des désordres constatés avec les moyens à sa disposition :

La médecine et la magie, étroitement intriquées avec la religion.

PLAN RÉEL			
Corps- <i>shet</i>	Nom	Ombre	Cœur
Constituant l'enveloppe charnelle de l'individu, il doit être conservé par momification après la mort. Selon les papyrus médicaux, il représente le contenant des divers éléments qui assurent la vie.	Reçu par l'Égyptien à sa naissance, il est la preuve de son existence et de sa puissance, adhérant intégralement à l'individu [6]. L'immortalité de l'homme est assurée tant que son nom est prononcé, le pire pouvant advenir étant l'effacement du nom sur les stèles funéraires [7].	Juxtaposée à l'individu, elle l'accompagne dans toutes ses activités quotidiennes.	Siège de l'activité créatrice, pensante et intelligente de l'homme. Selon Guy Rachet [8], « Si la volonté s'exprime par la langue, c'est du cœur qu'elle provient ». Il régit la mémoire et fait l'objet d'une véritable mise en examen après la mort, au cours de la psychostasie (ou pesée de l'âme).
PLAN IMAGINAIRE			
Sahu	Ka	Ba	Akh
Responsable du caractère personnel de l'individu, il lui dicte sa conduite.	Double uni au corps, il est de toutes les activités quotidiennes de l'homme. Puissance vitale, il confère protection, bonheur, santé et joie. Le Ka est capable de poursuivre une vie dans l'au-delà inspirée de sa vie antérieure.	Principe immatériel assurant un lien entre le réel et l'imaginaire [3], ce double spirituel, représenté par un petit oiseau à tête humaine, investit le corps à la naissance en même temps que le souffle de la vie.	Force spirituelle de caractère surnaturel [4], appartenant au ciel qu'il rejoint après avoir été « justifié », il est considéré comme le rayonnement de l'individu [5].

Tableau 1. Les huit composants de l'être humain dans la conception religieuse égyptienne.

L'homme était considéré comme un être complexe, constitué de huit composantes étroitement intriquées [2], ayant chacune un rôle spécifique.

Les Égyptiens distinguaient quatre entités dans l'imaginaire et quatre dans le réel (Tableau 1), étroitement liées pendant la vie et dont la dissociation survenait au moment du décès.

Les quatre éléments dans le plan imaginaire comprenaient le Sahu, le Ka, le Ba (Figure 1) et l'Akh.

Les quatre composants dans le plan du réel étaient le corps- shet (Figure 2), le nom (Figure 1), l'ombre (Figure 1) et le cœur.

Selon les Égyptiens, la mort entraînait une dissociation des huit éléments de l'être humain. Chaque composant immatériel continuait à exister en dehors du corps, la momification visant à maintenir l'enveloppe corporelle intacte afin qu'elle devienne le réceptacle des composantes spirituelles, indispensables à la vie dans l'au-delà.

Ainsi, le Ka et le Ba avaient la possibilité de retrouver le corps qu'ils avaient habité pendant la vie, permettant au défunt d'accéder au tribunal d'Osiris et d'être justifié (Figure 3).

Préserver le corps, réceptacle des éléments spirituels de l'être, était indispensable pour assurer la vie éternelle de l'Akh.

Le seul organe laissé en place par les embaumeurs était le cœur. Lorsqu'il était arraché par erreur, il était replacé dans la cavité thoracique, et souvent accompagné d'une amulette funéraire, le « scarabée du cœur », qui portait gravé sur son ventre un extrait du chapitre XXX du Livre des Morts : « Ô mon cœur ! Ne te dresse pas contre moi comme témoin, ne m'accuse pas devant le tribunal, ne te tourne pas contre moi en présence du préposé à la balance (Anubis)... Ne dis pas de mensonge contre moi en présence du grand dieu, Seigneur de l'Occident (Osiris)... ».

En histoire, Et l'Égypte aujourd'hui ?

Sources :

Article publié dans les *Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Perpignan*, 12, 2003 : pp.1-24 © Annie Perraud

Pistes pour collège et lycées

<https://eduscol.education.fr/3768/percer-les-secrets-de-l-egypte-antique-grace-au-numerique>

Pistes pour cycles 2 et 3

C'est quoi les hiéroglyphes ?

<https://www.lumni.fr/video/c-est-quoi-les-hieroglyphes>

Les Égyptiens : l'une des plus anciennes civilisations

<https://www.lumni.fr/video/les-egyptiens>

Un Escape Game Mathématiques sur le thème de l'Égypte Antique :

« Au cœur de la pyramide ! »

<https://classetice.fr/2021/11/06/un-escape-game-mathematiques-sur-le-theme-de-legypte-antique-au-coeur-de-la-pyramide/>

Panique en Égypte – Un jeu d'évasion en cycle 2 | CE1

<http://www.pedagogie92.ac-versailles.fr/2019/12/16/panique-en-egypte-un-jeu-devasion-en-cycle-2-ce1/>